

JE M'ENVOLE VERS MOI

Victorine Jacquet

Je m'envole vers moi

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5327-0

© Victorine Jacquet

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

Aux âmes perdues qui cherchent leur chemin, je vous dédie ces mots.

Avec tout mon amour.

Sommaire

| | |
|--------------------------|-----|
| Sombre..... | 9 |
| Cœur brisé..... | 31 |
| Amour..... | 59 |
| Sexualité..... | 89 |
| Interrogations | 103 |
| Prise de conscience..... | 119 |
| Remerciements | 229 |

Sombre

Je sens bien que je suis différente, que je n'arrive à m'intégrer nulle part et que le mal-être en moi est de plus en plus profond. Dans la cour de récréation, je reste avec une bande de copines qui me martyrisent parfois. Elles m'insultent, elles me jettent des bâtons. Et moi je reste assise par terre, recroquevillée, seule et impuissante. **Personne ne vient jamais prendre ma défense.** Je suis toujours seule. Je suis le vilain petit canard. Celle qui n'est pas jolie. Celle qui n'est pas drôle. Celle qui n'est pas intelligente. Celle qui n'est pas intéressante. Celle dont on oublie le prénom.

– 8 ans

J'aimerais avoir les mêmes préoccupations que les enfants de mon âge, la mienne est de survivre au mieux, sans trop inquiéter mes parents, sans avoir trop souvent des mauvaises notes.

– *10 ans*

Sur mon dos je ne porte pas que mon cartable, je porte aussi **le poids des mots, le poids de la honte**. Les insultes me heurtent de plus en plus. Ils me disent que je suis **moche**, que je suis **grosse**, et que je suis **bête** quotidiennement.

Je ne m'aime pas, **je me déteste**, je me sens mal dans mon corps. J'en viens à envier les filles de ma classe qui sont jolies et minces, celles qui sont « *dans le top 3 des plus belles filles de la classe* ». Moi je suis celle qui se cache dans le fond, la rejetée, la poubelle, celle que personne ne défend.

Parfois j'aimerais aussi pouvoir rester en dehors de tout ça, que mon âme quitte mon corps pour que je n'ai plus à subir ça.

– 14 ans

J'ai mal, **tellement** mal,
Je ne sais pas comment l'exprimer,
Je ne sais pas comment me sortir de tout ça,
Alors je me contente de regarder mon sang couler.

– 15 ans

Nuit de folie, nuit de débauche. Boire pour oublier, consommer pour avoir moins mal. Le cœur meurtri, la tête en vrac, je suis cette femme que je ne voulais pas être. La descente est douloureuse et me perturbe encore. Je ne contrôle plus mes sanglots ni mes cris.

J'aurais aimé qu'il soit là pour me serrer dans ses bras et me dire que tout va bien se passer, mais **il est déjà dans mon ombre**. J'essaie de faire le deuil de cette histoire qui était en train de naître, j'essaie de me dire que la douleur n'est qu'un effet secondaire. Mais je sais que dans le fond, elle est bien là, **camouflée derrière ma fierté**.

Ce vide, ce trou noir, cette maladie qu'on appelle plus communément « **la dépression** ». C'est une douleur permanente qui me ronge, qui me consume de l'intérieur, démunie de toute émotion, le regard fade, **l'impression d'être enfermée dans mon propre corps**. Je pense que seules les personnes qui sont passées par là peuvent comprendre de quoi je parle, c'est indescriptible et terrifiant.

La vie, les gens, les choses que l'on aime, deviennent sans intérêt et notre seule envie est que tout cela s'arrête, que la souffrance disparaisse, que la tête, le corps et surtout le cœur se libèrent de cette **emprise obscure**.

Je veux que l'on me laisse tranquille, moi l'écorchée vive.
Je veux déployer mes ailes et trouver le repos,
fatiguée de combattre ce démon.

J'ai peur de rater ma vie, de tout foirer, de ne pas avoir les épaules pour tout supporter. Je stresse, j'enchaîne les crises d'angoisse. Je me retrouve parfois assise par terre, dans le noir, à sangloter, à ne plus savoir respirer, **envahie d'idées noires.**

J'ai cette **colère** en moi qui envahie tout mon être.
Je suis comme un volcan en éruption.
J'en veux à la terre entière.
J'essaie de combattre cette **noirceur** en moi
qui tente de me consumer.

Fait-il gris dehors ou est-ce juste le reflet de ce que je ressens à l'intérieur de moi ? Je me sens vide et démunie. J'ai peur de tout perdre, de voir mon château **s'écrouler**. J'ai mal, je retiens mes larmes car j'ai peur de m'effondrer.

Je marche sur une corde raide, **au moindre faux pas je sombre...**

Ne m'en veux pas, je m'en vais. **Ne cherche pas à me retenir, ni à me faire changer d'avis, il est déjà trop tard.** J'ai pris ma décision après avoir passé mille nuits sans dormir, en te regardant endormi et rêveur à mes côtés.

J'étais, je suppose, à ce moment-là, une femme heureuse. Mais je ne peux plus faire semblant, je ne veux plus me voiler la face. La vie que tu as à m'offrir n'est pas pour moi.

Le bonheur n'est pas pour moi. Toi tu préfères le jour, la clarté du soleil, tandis que moi, c'est la pénombre de la nuit qui m'attire. **Je ne veux pas être une autre pour te plaire,** je ne veux pas te mentir ni te faire du mal.

Je ne veux plus être aveuglée par cette lumière qui éclaire ton visage et qui chaque jour, me rend un peu plus folle. Folle de tout, **mais plus de toi.**

Je m'en vais, je m'envole. Tu ne me reverras plus.

*« J'ai vu des photos de toi d'il y a 10 ans, tu étais plus mince.
Tu étais plus belle. »*

C'est ce jour-là que j'ai vu **l'enfer** s'ouvrir sous mes pieds.

Dépression ou **nuit noire de l'âme**, peu importe ton nom, **tu me consumes**. Tu me suis comme mon ombre et tu entres dans ma tête. Je deviens folle, faut que ça s'arrête. Je me penche vers le balcon, je m'accroche pour ne pas sauter. Je n'ai pas de parachute.

Plus rien n'a de sens, tout est différent. Les saveurs ne sont plus les mêmes. J'ai ce goût d'amertume qui persiste, ce dégoût de moi-même qui me fume.